

# Apprendre avec les neurosciences



**L'école et le collège Notre-Dame-de-Lourdes, à Paris, mènent avec les élèves une recherche sur l'impact des neurosciences dans les apprentissages. Objectif : stimuler leur mémoire et développer leur attention.**

**Éléonore Veillas**

Par groupes de quatre, les élèves de CE2 de l'école Notre-Dame-de-Lourdes, à Paris dans le XX<sup>e</sup> arrondissement, mettent en commun ce qu'ils ont retenu des séances d'apport théorique sur les neurosciences, délivrés depuis la rentrée par leur enseignante Françoise Buisset et Esther Czuk Vel Ciuk, enseignante spécialisée. Après ce temps de partage, chaque groupe passe devant la classe pour présenter un résumé, avec pour objectif de transmettre ces informations aux plus jeunes de l'école sous la forme de tableaux explicatifs ou d'ateliers.

« Nous avons retenu que le sommeil était très important pour être attentif en classe, et que nous ressentions des émotions comme la peur, la joie, la tristesse », explique Yasmine. « Certains parmi vous arrivent-ils mieux aujourd'hui à contrôler leurs émotions ? », interroge Françoise Buisset. Des mains se lèvent. Un des élèves confie maîtriser mieux sa colère. Une autre dit mieux gérer son stress en classe. « En leur expliquant comment fonctionne le cerveau, ce qui favorise l'attention ou au contraire l'empêche et comment nous mémorisons, nous émettons l'hypothèse que les élèves se connaîtront mieux et trouveront eux-

mêmes les moyens de mieux apprendre », détaille Esther Czuk Vel Ciuk.

Après s'être formés aux neurosciences pendant deux ans avec des chercheurs de l'Ifucome, l'Institut de formation aux métiers de l'enseignement de l'Université catholique de l'Ouest, neuf enseignants de l'établissement, école et collège, ont, cette année, impliqué leurs élèves dans leur recherche avec un protocole sur l'année scolaire, axé sur l'attention et la mémoire. Le projet, intitulé « Connais-

gnants impliquent les élèves dans leur recherche et leur demandent leur avis. Il confie : « J'ai pris conscience en voyant les résultats du questionnaire que les bavardages sont les plus importants perturbateurs pour la concentration. J'essaie maintenant de faire des efforts. » Noah, en 3<sup>e</sup> également, voit déjà des effets sur ses résultats scolaires : « J'ai compris que pour mémoriser les cours, j'avais besoin de les réécrire le soir et aussi que l'attention en classe détermine fortement la mémorisation », témoigne-t-

il. Une fois par mois, avec les élèves, les enseignants font un bilan : ils nourrissent leurs journées de formation qui ont lieu quatre fois par an avec un chercheur de l'Ifucome.

Ces allers-retours entre les expérimentations sur le terrain et la réflexion menée par les enseignants, constituent la grande richesse de cette démarche. Enthousiastes, Élodie Florant, professeur de mathématiques en 4<sup>e</sup>, et Pierre-Alain Thiebaut, professeur de français en 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>, expliquent avoir mo-



Séance d'apport théorique en classe de 4<sup>e</sup> avec Élodie Florant, professeur de mathématiques.

toi pour mieux apprendre », inclut un autre établissement : La Madone, dans le XVIII<sup>e</sup> arrondissement, qui le met en œuvre de son côté.

## Journal de chercheur

Jusqu'à Noël, les résultats d'un questionnaire rempli par les élèves ont permis de mieux cerner notamment leurs techniques de concentration ou le lien qu'ils font entre l'attention et la mémoire. Depuis janvier et jusqu'au mois de mai où s'effectue l'évaluation de l'expérimentation, les élèves reçoivent un apport théorique sur les neurosciences. Ils sont invités à « métacogiter » au quotidien, c'est-à-dire à se poser des questions sur leur manière de penser et à noter chaque soir dans leur « journal de chercheur », ce qu'ils ont retenu de la journée.

Karam, en 3<sup>e</sup>, apprécie que les ensei-

gnants qu'ils ont rencontrés ont modifié leurs pratiques. « J'ai compris notamment qu'il fallait varier la manière de faire cours afin de capter l'attention. Pour expliquer, par exemple le théorème de Pythagore, je commence par une histoire », expose Élodie Florant. Pierre-Alain Thiebaut commence, lui, désormais chaque heure par un élément ludique. À mi-parcours de cette expérimentation, soutenue par la direction diocésaine, Christelle Bazinet, la directrice de l'école, voit déjà plusieurs retombées positives, comme celle de favoriser le lien entre le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>d</sup> degrés et de tendre vers une culture d'établissement. « Notre objectif est de faire rayonner cette démarche et d'impliquer un maximum d'enseignants à plus long terme », explique Bertrand Bedel le directeur du collège. Nous faisons déjà ce travail de relais en journée pédagogique. »

➤ Le blog du projet :

[gnothiexperience.wordpress.com](http://gnothiexperience.wordpress.com)